

principalement les femmes d'un tempérament lymphatique, sujettes aux affections catarrhales et surtout aux leucorrhées anciennes et abondantes.

Les causes déterminantes de l'œdème du col de la matrice ne sont pas connues, cependant il paraîtrait qu'elle peuvent être le résultat de la suppression brusque d'un catarrhe utérin abondant et séreux, surtout chez des personnes convalescentes et encore atteintes d'une atonie générale; selon *M. Duparque* (loco citato) cette affection peut aussi être la conséquence des violences qu'à subies le col utérin pendant l'accouchement; mais dans ce cas, l'engorgement œdémateux, qui persiste ou augmente jusqu'à la fièvre de lait, diminue ou disparaît ordinairement avant six semaines ou deux mois.

En pratiquant le toucher vaginal, le col de la matrice qui est ordinairement abaissée, est le siège d'une tumeur en forme de bourrelet circulaire présentant à son centre une dépression infundibuliforme qui aboutit à une ouverture étroite. Porté jusqu'au niveau de l'insertion du vagin, ou introduit dans le rectum, le doigt distingue facilement que la tumeur est étranglée supérieurement, et se confond avec le corps de l'utérus dont le volume n'est pas augmenté. L'espèce d'engorgement que l'on trouve, est indolent presque insensible au toucher, et beaucoup plus léger et plus élastique que les autres; d'ailleurs il sera toujours facile de le distinguer et d'établir un diagnos-

tic certain au moyen du spéculum, qui permettra d'apercevoir une tumeur transparente, blanchâtre, conservant l'impression du doigt, et formant un bourrelet qui semble être étranglé à son point d'union avec l'utérus.

Le traitement local de cette affection œdémateuse qui a été peu observée, paraît devoir consister dans l'emploi de mouchetures pratiquées sur le pourtour du museau de tanche et de quelques injections astringentes. Le traitement général, doit varier selon les circonstances et les causes qui ont produit et qui entretiennent la maladie. Cependant dans la plupart des cas, on prescrira l'usage intérieur des diurétiques, des sudorifiques aromatiques conjointement avec le benjoin ou les baies de genièvre. Nous pensons qu'il serait également avantageux de recourir dans quelques circonstances à l'emploi des toniques et principalement des préparations martiales.

#### ENGORGEMENTS SANGUINS DE LA MATRICE. AVEC ET SANS HÉMORRHAGIE.

Les engorgements congestifs qui ont été de même que le précédent, signalés par *M. Duparque* présentent deux variétés dont nous allons établir les caractères d'après l'habile praticien que nous venons de citer.

La première espèce ou engorgement par congestion sanguine simple, outre son développement aux épo-

ques menstruelles et après l'accouchement, peut être produit par toutes les causes générales de la métrite et les excitants spéciaux, susceptibles de provoquer et d'entretenir un afflux sanguin trop considérable vers l'organe gestateur; l'engorgement sanguin simple qui est variable dans son volume, peut être porté à un degré tel, que la matrice acquiert quelquefois en peu de temps, un volume égal à celui qu'elle présente au quatrième ou au cinquième mois de la grossesse. Cet état de congestion du parenchyme utérin qui augmente un peu la consistance naturelle des parties, et qui ne détermine d'autres douleurs que celles résultant des contractions de l'organe, ne doit pas être confondu avec l'engorgement, produit par l'inflammation aiguë de la matrice. Cette dernière affection s'en distingue par divers signes que nous ferons connaître bientôt, et surtout par une très grande sensibilité; par un développement moins considérable de l'organe et par tous les phénomènes généraux et locaux indiquant un travail inflammatoire.

D'après le docteur *Duparcque* que nous citons textuellement; les symptômes de l'engorgement sanguin de l'utérus, sont à peu près les mêmes, mais à un degré moindre que ceux de la métrite; sentiment de gonflement, de tension ou de pesanteur dans le bassin; douleurs lombaires, sacrées et inguinales, douleurs utérines par accès plus ou moins fréquem-

ment répétées et prolongées, pendant lesquelles il semble que la matrice se contracte violemment pour exprimer le sang qui l'engorge; douleurs particulières désignées par les noms de coliques ou crampes utérines, de ténésmes utérins et enfin de tranchées. Ces douleurs sont parfois tellement violentes, que les malades sont obligées de se tenir fortement courbées en avant pendant leur durée. Cependant la pression, ainsi que le toucher, constatent l'insensibilité des parties engorgées, du moins dans l'intervalle de ces tranchées, au contraire de l'engorgement par inflammation qui est le siège de douleurs plus violentes ou d'une sensibilité constante.

Les phénomènes généraux, tantôt nuls, d'autrefois très prononcés, portent sur le système nerveux et circulatoire; delà des névroses variées etc. Delà, fièvre, état général alors rare, ou qui ne dure que peu de temps.

M. *Duparcque* a rapporté plusieurs observations qui prouvent que l'engorgement par congestion passe à l'état de phlegmasie sub-aiguë et delà à des transformations organiques plus profondes; il ajoute que cette affection sert souvent de prodrome aux métrites aiguës ou chroniques, aussi bien qu'aux engorgements hémorrhagiques dont nous allons parler. Quand la congestion existe, les causes les plus légères peuvent développer l'inflammation ou exciter des pertes sanguines. Du reste l'engorgement sanguin simple et

recent, ne laisse que peu ou point de traces à l'autopsie, parcequ'au moment de la mort, les fluides engorgeants rétrogradent et abandonnent le système vasculaire de l'organe gestateur.

*Le traitement* de cette affection doit consister d'abord, à diminuer le mouvement fluxionnaire en éloignant les causes qui l'ont déterminée ou qui l'entretiennent et en l'appelant vers d'autres régions au moyen des saignées dérivatives, des ventouses, et des irritants appliqués plus ou moins de l'organe congestionné. Lorsque après l'emploi de dérivatifs, l'engorgement, ne sera pas dissipé, on favorisera l'établissement du flux hémorrhagique local qui est le mode de terminaison le plus naturel de la congestion utérine. Les moyens qui dans ce cas devront être mis en usage varieront selon les circonstances. Ainsi, on aura recours aux bains locaux, aux boissons relâchantes, aux applications émollientes, aux antispasmodiques, aux sédatifs, pour combattre à la fois, la rigidité de la matrice, qui, ainsi que l'état nerveux et anormal de cet organe peut être la cause de la rétention du flux sanguin. Enfin on pourra suppléer à cet écoulement, au moyen d'une application de sangsues sur le museau de tanche, et si l'engorgement congestif était entretenu par un état atonique de l'organe, on devrait employer les astringents ou encore mieux, le seigle érgoté à la dose d'un gros pris par fraction de quelques grains et renouvelé toutes les

ENGORGEMENT CONGESTIF AVEC HÉMORRHAGIE. 575  
deux heures. Si la congestion sanguine, résistait aux moyens basés sur les principes que nous venons d'établir, il est probable qu'on aurait affaire à une autre altération qu'on tâcherait de reconnaître et de combattre par des agents thérapeutiques qui devraient varier selon la nature du mal.

ENGORGEMENT CONGESTIF AVEC HÉMORRHAGIE.

Cet espèce d'engorgement qui peut occuper la totalité ou seulement le col de la matrice, se développe de la même manière que le précédent; il est également produit par les mêmes causes, c'est-à-dire par un mouvement fluxionnaire qui dans ce cas est excessif et surtout plus prolongé, et qui est toujours accompagné d'une hémorrhagie abondante et continue. Ce flux sanguin par la vulve, dont la couleur, l'abondance et la consistance sont variables, est le symptôme le plus constant de l'engorgement qui nous occupe.

Si l'on explore les parties au moyen du toucher et du spéculum, on trouve le col tuméfié, ramolli, et d'une couleur rouge plus ou moins foncée; l'orifice utérin qui est agrandi en proportion de l'engorgement, est ainsi que toute la surface de la tumeur le siège d'une exsudation sanguine qui quoique souvent considérable et permanente ne diminue en rien la congestion. Le museau de tanche enduit de sang caillé, paraît lisse à la vue mais un peu inégal au toucher;